

Texte n° 7 :

► GIONO, *Les Âmes fortes*, p. 340 + 341

Exploitable dans le cadre de réflexions sur :

► Irréversibilité du mal ?

La transfiguration par le mal

[Thérèse a projeté de tuer son mari Firmin. Qu'elle ait pour but de venger la ruine des Numance (hypothèse retenue par la narratrice antagoniste) ou qu'elle ne songe qu'à poursuivre son œuvre de destruction (c'est ainsi qu'elle-même se perçoit), l'assomption du mal engage une métamorphose de tout son être]

Elle avait repris son allure nette et propre. On ne sait quel sentiment qui devait constamment la frotter de toute part comme un vent avait râpé sur son visage et sur tout son corps le dodu qui la faisait enfantine. **Elle avait pris du nerf et du noir. Elle s'était durcie et allumée.** Son approche chauffait comme l'approche d'un tison. Elle était à ce moment-là, de beaucoup et de loin, **la plus belle femme de Châtillon**, et même d'ailleurs certainement. Quelqu'un qui l'a bien connue à ce moment-là me disait : **« Elle était belle comme ce marteau, vois-tu ! »** Et il me montrait le marteau dont il faisait usage depuis vingt ans (c'était un cordonnier, un marteau dont le manche était d'un bois doux comme du satin depuis le temps qu'il le maniait), dont le fer si souvent frappé étincelait comme de l'or blanc. Et avec ça elle était tout le temps affable et gentille.

C'est pourquoi Firmin y revenait. Quand il avait bu sa honte et qu'il la voyait douce comme de la laine, il se disait : « Ce n'est pas possible ! Je n'ai qu'à lui balancer un bon marron sur les oreilles, un marron qui ait le poids et elle ne demandera pas son reste. » Mais, quand il essayait de s'y risquer même (toujours) en essayant de la prendre par surprise, son coup tombait dans le vide. Elle esquivait comme sans y penser ou, plutôt, comme si elle était tout le temps sur ses gardes ; comme si elle ne cessait jamais d'y penser. Et tout de suite elle éclatait comme un éclair ; sans bruit, un grand sourire sur les lèvres et dans les yeux. Ses coups étaient précis et auraient pu facilement être mortels. Firmin avait l'impression qu'ils ne l'étaient pas, seulement parce qu'elle ne le voulait pas. Cette impression le fascinait à un point qu'il ne pouvait presque pas se défendre. Il était comme une victime endormie. Il sortait de ces bagarres avec des souvenirs effrayants. **Il voyait Thérèse mille fois plus grosse qu'elle n'était. En particulier le sourire silencieux semblait éclairer la bataille comme un soleil.**